

ques et rassurantes de l'appendicite on peut, sans danger, attendre la fin de la période aiguë et opérer pour ainsi dire à froid." Je répondrai à mon collègue et ami que je ne connais pas les "formes rassurantes" de l'appendicite, car j'ai vu mourir plusieurs malades, alors que l'on se croyait en droit d'être rassuré.

En résumé, je ne trouve dans les différentes formules employées par les temporisateurs rien qui puisse me convaincre. En fait d'appendicite, hélas ! chacun temporise à sa manière, le malade temporise en faisant appeler trop tard son médecin, le médecin temporise en faisant appeler trop tard le chirurgien, le chirurgien temporise avec l'espoir souvent déçu que le traitement dit médical lui permettra d'attendre le moment d'opérer l'appendicite à froid, et ces *temporisations subintrantes* vous savez où elles conduisent.

En opposition avec les temporisateurs, il y a les radicaux, ceux qui, sans phrase, sans amendements, sans concession, préconisent l'opération *toujours et en temps voulu* ; ce qui veut dire l'opération aussi précoce que le nécessitent les circonstances. La phalange de ces chirurgiens et médecins radicaux compte un nombre important d'adhérents et s'accroît tous les jours. M. Reclus, en parlant ainsi de ma formule intransigeante de radical endurci reconnaît "que cette formule est peut-être, à cette heure, la plus raisonnable, celle qui évitera le mieux les catastrophes, vu l'impossibilité pour la clinique actuelle de prévoir à ses débuts la marche certaine de l'appendicite quelle qu'elle soit." M. Pinard est dans les mêmes opinions quand il nous dit : "Toute appendicite diagnostiquée pendant la grossesse commande l'intervention."

Radical, notre collègue M. Chaput, quand il nous dit "que toute appendicite aiguë doit être opérée le plus tôt possible, parce que cette opération précoce peut seule sauver des malades que l'expectation tuerait à coup sûr." Radical, notre collègue M. Segond, quand il nous dit : "Certains chirurgiens prétendent qu'on opère trop les appendicites : or, je suis convaincu qu'on ne les opère jamais assez ; cette déclaration est, je pense, assez claire. . . J'ai vu les désastres que peut entraîner la temporisation, je n'ai jamais regretté d'avoir opéré trop tôt." Radical, notre collègue M. Hartmann, quand il nous dit : "Au début d'une appendicite, notre devoir est d'agir chirurgicalement ; si j'avais une appendicite je me ferais opérer, non dans les vingt-quatre heures, mais dans les douze premières heures." Radicaux, nos collègues Pozzi, Poirier, Routier, Kirmisson, Tuffier, Michaux "qui veu-